

Le premier ministre a contribué à la croissance, si je puis dire, du Canada. Successeur de sir Robert Borden qui avait tenu à ce que le Canada signe, en tant que tel, le traité de Versailles, il a, depuis son accession au pouvoir à la fin de la dernière guerre, travaillé et collaboré à l'établissement de la souveraineté nationale, qui est pour nous tous un sujet de fierté. Et si nous évoquons le souvenir de Walpole parce qu'il a été le premier des premiers ministres de Grande-Bretagne, on se souviendra du premier ministre actuel du Canada pour bien des raisons sans doute, mais une de ces raisons c'est que, durant sa longue carrière à la tête du pays, le Canada est devenu véritablement une nation.

M. J. H. BLACKMORE (Lethbridge): Les membres du groupe du Crédit social sont très heureux de s'unir aux autres députés pour offrir en ce jour leurs félicitations au premier ministre. Nous le félicitons de ses réalisations à titre de premier ministre. Il a été appelé à diriger les affaires du pays à une époque difficile. Personne ne connaît l'avenir. Il se peut qu'il soit appelé à rendre encore de précieux services au pays. Le cas échéant, nous lui souhaitons la santé, la vigueur et le courage nécessaires à l'accomplissement de toute autre tâche qu'on pourrait lui confier.

(Texte)

Le très hon. LOUIS-S. ST-LAURENT (secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures): Monsieur l'Orateur, on trouvera convenable, j'en suis sûr, qu'une voix française s'ajoute à celles que nous venons d'entendre pour offrir au très honorable premier ministre (M. Mackenzie King) un hommage d'admiration, d'affection, de gratitude et de vœux sincères, en ce jour où la durée de ses services comme chef d'un Etat du Commonwealth égale celle du premier ministre qui avait été avant lui le plus longtemps à la tête d'aucun de ces Etats.

C'est un fait qu'il convient de noter dans nos annales parce qu'il témoigne non seulement de la constance des services de notre premier ministre, mais aussi de notre facilité d'adaptation au régime parlementaire modelé sur la longue expérience de Westminster.

Les Pères de la Confédération nous ont donné une constitution semblable, en principe, à celle du Royaume-Uni et, bien que notre Parlement n'ait pas encore 81 ans de durée, déjà un de ses chefs a servi comme premier ministre aussi longtemps qu'aucun autre au cours de plusieurs siècles de l'institution qui a été notre modèle.

C'est là un fait dont nous avons raison de nous réjouir. Nous avons également raison de nous réjouir de l'occasion qui nous est fournie aujourd'hui d'en exprimer nos féli-

[M. Coldwell.]

citations à celui qui a ainsi, plus que tout autre dans notre nation, contribué avec une telle constance à donner à notre Parlement son cachet de dignité, de stabilité, et de si solides gages pour son avenir.

(Traduction)

M. T. L. CHURCH (Broadview): A titre d'ancien premier magistrat de Toronto, je tiens à m'unir aux sentiments qu'ont si bien exprimés les honorables préopinants.

Rares sont les membres de la Chambre, je crois, qui connaissent le premier ministre depuis plus longtemps que moi. Je dois ajouter que j'ai toujours eu pour lui beaucoup d'admiration et de respect. J'ai connu aussi son père, professeur vénéral à la faculté de droit pendant mes études, ainsi que sa mère et tous les autres membres de sa famille. J'ai toujours apprécié, chez le premier ministre, la bonté et la générosité à l'endroit de tous ses amis. Je puis ajouter qu'il a bien servi son pays au cours d'une longue et brillante carrière. Je suis, en cette Chambre, un de ceux qui n'ont jamais permis aux croyances politiques et religieuses de nuire à l'amitié.

Jamais je n'oublierai ce que ses parents distingués ont accompli pour notre pays. Son grand-père a été le premier maire de notre ville, en 1834. J'étais l'autre jour à Toronto et je puis dire qu'une grande plaque commémorative marque le lieu de son tombeau. C'est en décembre 1921, je crois, que j'ai accompli mon dernier geste officiel à titre de premier magistrat de Toronto. Je me rappelle le frère du premier ministre; il était un membre éminent de la profession médicale et lorsque sa dépouille funèbre arriva à la gare centrale, c'est moi qui l'accompagnai, en ma qualité de maire, jusqu'au lieu d'inhumation. Toujours je me rappellerai la bonté du premier ministre.

M. JEAN-FRANÇOIS POULIOT (Témiscouata): Monsieur l'Orateur, il est réconfortant, dans une circonstance comme celle-ci, d'entendre de tels discours. M. King a été depuis bien longtemps mon seul chef; peut-être sera-t-il le seul que j'aurai jamais, je l'ignore. Il l'a été la plupart du temps, autant que ma conscience m'ait permis de le suivre.

Je suis toutefois fort surpris qu'on rappelle la durée des fonctions du premier ministre puisqu'elle a paru si courte. M. King a l'air encore si jeune qu'on a peine à croire qu'il a été premier ministre plus longtemps que ne l'a été en Grande-Bretagne Walpole, qui est mort depuis longtemps. Il me paraît injuste de comparer à un mort le premier ministre qui est en excellente santé. Oui, c'est injuste quoique, évidemment, chacun l'ait fait dans la meilleure intention.